HAL
open science

L'évolution de la condition des femmes afghanes après 2001 : le rôle des femmes Hazaras dans dynamique sociale, économique et politique

Fakhereh Moussavi

To cite this version:

Fakhereh Moussavi. L'évolution de la condition des femmes afghanes après 2001 : le rôle des femmes Hazaras dans dynamique sociale, économique et politique. Les Hazaras d'Afghanistan : quelles évolutions depuis 2001, Groupe interparlementaire d'amitié France-Afghanistan Conseil mondial des Hazaras, Sep 2016, PARIS, France. halshs-01377114

HAL Id: halshs-01377114

https://shs.hal.science/halshs-01377114v1

Submitted on 6 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'évolution de la condition des femmes afghanes après 2001 : le rôle des femmes Hazaras dans dynamique sociale, économique et politique »

B.FakherehMoussavi
Doctorante en Science Politique
Institut d'Etudes Politiques de l'Université Lyon II

« La situation des femmes afghanes est conditionnée en première analyse par le climat d'insécurité et par les difficultés sociales, économique et politiques de l'époque. Depuis 2001 et l'échec des Talibans, l'évolution est sensible, mais elle n'est ni suffisante, ni satisfaisante. Parmi les militants de la cause des femmes, les Hazaras ont été et sont les plus actives dans la vie sociale et économique, ainsi que dans les combats politiques. Au cours de ces dernières années, leur présence a été très significative dans les milieux de l'éducation, dans la société civile et dans les manifestations pour la défense des droits de l'homme. Mais les inégalités dont elles souffrent, en leur qualité de femmes, dans tous les domaines de la vie sociale, économique et politique sont autant d'obstacles pour une transformation et une modernisation de la société, ainsi que pour une reconstruction de l'Afghanistan ».

Mot clés : Afghanistan, condition des femmes, femmes Hazara, évolution, social, économique, politique, pouvoir patriarcal.

Introduction

La condition des femmes est en Afghanistan une question préoccupante. Elles sont dans une situation inégalitaire, tant au niveau social, économique que politique. Sachant que selon des statistiques non-officielles, elles représentent 48% de la population afghane[1]. Cela veut dire que les femmes afghanes souffrent d'une vie difficile, que leur taux de mortalité est élevé et que l'état de santé des femmes n'entre pas dans les priorités des programmes de développement du pays. Elles souffrent, en général, de pauvreté et de manques que mettent leur vie en danger en matière d'hygiène et du fait d'une diffusion insuffisante des médicaments, de l'information et de l'éducation.

Après 2001, les militants pour les droits humains et les ONGs internationales ont dénoncé la vie difficile et la condition misérable de la femme afghane, accentuées par la guerre civile et les règles imposées par les Talibans. Dans ces conditions, parmi les militants on voit l'émergence de femmes militantes majoritairement Hazaras.

Les Hazaras d'Afghanistan habitent les régions du centre du pays et selon certains documents, ils représenteraient jusqu'à 19% de la population afghane. Si on les interroge à ce propos, ils sont persuadés d'être plus nombreux, environ 27,5%. Mais les chiffres les plus souvent avancés les situent entre 9 à 10% et 15% de la population. On assiste, après 2001, à une forte progression de la population Hazara dans les grandes villes comme Kaboul, Bamyan et Mazar-e-Sharif.

A Kaboul, les quartiers de Pol-e-Sorkh et de Dasht-e-Barchi accueillent une minorité importante de l'ethnie Hazara. Elle représenterait, aujourd'hui, à peu près le quart la population de cette ville, ou peut-être même un peu plus, pour atteindre jusqu'à un million d'âmes. En 2016, les Hazaras occupent de nombreux postes dans l'administration de l'Etat et dans les rouages du nouvel Afghanistan, après avoir profité des possibilités offertes par les avancées en matière d'égalité démocratique et par l'accès plus facile à l'éducation.

Mais la reconnaissance par la Constitution de 2004 de l'égalité entre tous les citoyens d'Afghanistan et de l'islam chiite, ce qui auparavant était inimaginable, a été le plus déterminant. Pour la première fois, ils devaient être respectés par les autres groupes ethniques du pays comme des égaux en droits. Ce qui signifiait l'accès aux services médicaux, sociaux, à l'éducation, normalement à égalité et au même titre que les autres groupes ethniques.

L'immigration pour les Hazaras a été un facteur important d'ouvertures. Dans des pays comme l'Iran, le Pakistan ou dans les pays occidentaux, ils se sont tout particulièrement investis dans l'éducation, en y voyant leur planche de salut à long terme. D'ailleurs, le fait que de nombreuses familles Hazaras se soient réfugiées en Iran a été un atout décisif : les jeunes ont pu y bénéficier d'un système éducatif de qualité bien supérieure. Surtout, l'enseignement était dispensé en farsi qui est une langue extrêmement proche du dari, une des langues officielles en Afghanistan.

---

[1]. On ignore en effet à combien s'élève la population actuelle du pays. Rappelons que le dernier recensement fiable en Afghanistan remonte à 1978.

On peut voir désormais les effets et de nombreuses preuves tangibles de cet investissement des Hazaras dans l'éducation. Par exemple, c'est dans les deux provinces formant le Hazarajat que le taux d'admission dans les meilleures universités afghanes est le plus élevé. Et cet espoir placé dans l'éducation n'est pas réservé aux hommes : les étudiantes Hazaras sont significativement plus présentes, par comparaison aux autres ethnies, dans les universités. Elles le sont aussi en tant que citoyennes engagées. Sima Samar est devenue un exemple connu mondialement pour ses contributions à l'avancement des droits de l'humaine et HabibaSarabi est la première femme Hazara gouverneure d'une province, celle de Bamyan.

Dans ce contexte, nous allons analyser le rôle des femmes Hazaras dans l'évolution de la situation des femmes afghanes et dans la transformation en cours de la société. Quel rôle jouent-elles dans la dynamique sociale, économique et politique en Afghanistan ? Leur engagement et leurs activités sociales, économiques et politiques peuvent-ils contribuer à transformer la société afghane ?

Depuis 2001, les femmes afghanes bénéficient d'une aide internationale spécifique pour la reconstruction du pays avec un programme mondial d'« empowerment ». Ce programme met en avant la cause des femmes. En Afghanistan, la santé des femmes et l'éducation sont en effet des problématiques de plus en plus importantes. La nouvelle génération des femmes est directement impliquée et les jeunes femmes Hazara sont particulièrement actives et présentes dans les événements sociaux, économiques et politiques qui transforment le pays. Ces jeunes femmes, ont connu, nombreuses, l'immigration et la vie à l'étranger. Ces expériences expliquent l'influence particulière qu'elles ont dans les grandes villes en Afghanistan.

L'expérience des femmes afghanes

L'Afghanistan souffre d'un déficit numérique important de femmes. Ce qui est indirectement un indicateur de la différence d'intérêt que la société accorde aux filles et aux garçons. En Chine, comme en Inde, les femmes "manquantes" seraient au nombre de 60 millions, au Pakistan de 5 millions, au Bangladesh de 3 millions et en Afghanistan d'un million[2]. Alors que la communauté internationale, s'appuie sur le rôle des femmes pour la reconstruction de l'Afghanistan post-Talibans.

Cette reconstruction a commencé sérieusement en 2002, après la « Conférence de Bonn 2001 » qui a réuni l'ensemble des groupes politiques et prévu le développement d'une nouvelle constitution avec l'établissement d'un gouvernement provisoire.

Ces groupes politiques devaient participer aux élections présidentielles et ensuite parlementaires et provinciales. Le processus de Bonn a assuré l'établissement de structures politiques garantissant la place des femmes sur la scène politique ainsi que dans la société civile. À partir de 2004, 27 % des 249 sièges du Parlement[3] ont été réservés à des femmes par la loi constitutionnelle[4].

---

[2] . Chiffres et données sur les inégalités femmes-hommes : http://www.adequations.org/IMG/article_PDF/article_a363.pdf.

[3] . « LoyaJirga »

[4] . L'article 83 de la loi constitutionnelle.

Mais dans la réalité, la condition des femmes doit encore beaucoup progresser. Historiquement, les femmes ont eu un accès limité aux rouages et aux ressources qui font fonctionner la société bien que cette limitation soit à nuancer selon qu'il s'agit de zones urbaines ou rurales.

A tous les niveaux de la vie sociale, politique et économique, les nombreuses discriminations dont les femmes afghanes sont l'objet tiennent aux institutions officielles et officieuses qui régissent le pays. Les femmes ayant toujours été empêchées de dénoncer les actes de violence commis à leur endroit, on leur refuse encore souvent un accès juste et équitable à la justice. La sous-représentation des femmes est aussi une caractéristique prédominante du système judiciaire afghan. Car même si le quart des étudiants inscrits aux universités de Balkh et de Kaboul en 2003 étaient des femmes, seulement 3% des postes de juges sont occupés, aujourd'hui encore, par des femmes. La promotion sociale constituerait, aux yeux de plusieurs observateurs, une façon de garantir une participation accrue des femmes au système judiciaire et à d'autres institutions afghanes fondées sur la primauté du droit. Aucune femme ne siège actuellement à la Cour suprême du pays. La hiérarchie de l'Etat est un exempte de discriminations et de corruptions. La majorité des femmes souffrent de l'influence de la vie patriarcale.

Dans les grandes villes de nos jours, le pourcentage de jeunes filles scolarisées augmente. L'éducation contribue à la responsabilisation personnelle de filles. Elle leur confère des compétences et par conséquent elles acquièrent plus de visibilité sociale. Parmi ces jeunes filles, les Hazaras sont en pourcentage relatif les plus nombreuses. Elles sont de plus en plus actives et elles militent pour une transformation de la société afghane afin que les femmes puissent y trouver leur place à égalité avec les hommes. Les familles préfèrent envoyer leurs enfants à l'école et ensuite les orienter vers une éducation supérieure.

Dans les montagnes et dans le centre, les jeunes vivent souvent dans des maisons où le sol est en terre battue et s'assolent par terre, mais cela ne les empêche pas de concourir aux examens d'entrée à l'université. Il y a des familles rurales qui économisent des années durant pour pouvoir régler les frais universitaires de leurs enfants. Toutefois les statistiques relativisent ce progrès.

Mais encore selon la Banque Mondiale, l'illettrisme toucherait 71% de la population afghane, avec un taux de 86% pour les femmes. Plusieurs organisations travaillent en collaboration avec le ministère de l'éducation afghan et les communautés locales. Nous citerons ici l'exemple de la fondation Womanity et de son projet pour l'éducation des filles en Afghanistan. Cette ONG a aidé à la mise en place de l'école « Al-Fatah » à Kaboul, sur la base du projet « School in a box » proposé par l'UNICEF. La fondation offre une formation adaptée aux enseignant(e)s et elle favorise l'équipement des écoles en laboratoires de sciences, en bibliothèques, terrains de jeux ou gymnases. Womanity propose aussi un programme d'éducation à l'hygiène et à la santé sur trois ans. Un soutien psychologique individuel ou en groupe est proposé aux étudiantes afin de les aider à surmonter les obstacles à l'apprentissage qu'elles peuvent rencontrer, tels que des problèmes familiaux. Si besoin est, la fondation aide à la médiation entre l'école et la famille.

Finalement, Womanity tient à ce que l'engagement et l'appropriation par les communautés locales soient au cœur de sa démarche, car son objectif est d'adapter ses activités aux besoins particuliers en mobilisant la participation et l'appui des communautés

autour des écoles et en respectant les coutumes et les traditions de la société afghane. Il est important de savoir que l'Afghanistan illustre l'importance des facteurs endogènes liés à l'éducation dans le cadre de la reconstruction post-conflit d'un pays. Le pays a subi un fort traumatisme et se relève de près de 30 ans de conflits et d'instabilités ; malgré les conditions précaires, les parents et les communautés locales apportent une grande attention à l'éducation de leurs enfants et mobilisent beaucoup d'énergies dans ce but.

D'un autre côté, les femmes socialement actives sont de plus en plus menacées et même percutées par les groupes fondamentalistes. Mais elles refusent de se retrancher dans la sphère privée. Elles n'arrivent pas à convaincre les hommes au pouvoir, mais elles accroissent leur visibilité dans la société et dans la vie économique. Elles sont présentes sur le marché du travail et elles essayent d'entrer dans l'économie du pays. Elles sont créatrices de leur entreprise et elles engagent des femmes sans emploi pour reconstruire les familles blessées par la guerre.

Soraya Pakzad a créé une chaine de restauration dans la ville d'Herat. Les employés de ces restaurants sont des femmes chefs de famille. Les clients aussi sont des jeunes femmes et des étudiantes qui ne veulent pas courir le risque de se faire harceler dans les rues de la ville d'Herat. Elle considère que la souffrance la plus importante et la plus répandue des femmes afghanes est le manque de sécurité. Les risques d'attentats et les menaces des groupes fondamentalistes ne permettent souvent pas aux femmes de sortir de chez elle et de participer à la vie sociale.

Le rôle des militantes Hazaras

Une réalité surprenante et ignorée par les autres groupes ethniques, spécialement par l'ethnie au pouvoir, est la discrimination profondément enracinée qui vise l'ethnie Hazara. Les Hazaras, depuis deux siècles, ont subi une discrimination dans tous les domaines de la vie sociale, économique et politique. La vie quotidienne, la conversation des gens dans la rue témoignent du niveau élevé de cette discrimination. Les Hazaras s'occupent des travaux les plus pénibles et ils n'avaient pas accès, à défaut d'une pratique démocratique, à la scène politique. Alors qu'ils vivent dans le centre d'un pays qui est le leur depuis toujours.

Les femmes Hazaras ont été les victimes au premier rang de cette situation. Elles ont été condamnées à une vie très difficile dans les grandes villes sous la pression du groupe ethnique au pouvoir et des familles citadines. Les grandes familles de Kaboul engageaient ces femmes en tant que domestiques en échange d'un hébergement gratuit et de trois repas par jour. Sous l'influence d'une société marquée par le patriarcat et du groupe ethnique au pouvoir, elles ont vécu un état d'infériorité et ont eu l'expérience d'une situation d'injustice. Comme dans d'autres contextes comparables, leur dynamisme actuel trouve sans doute une de ses sources dans ce long vécu de soumissions.

Dans les années 1980, l'immigration[5] et l'éducation ont en effet renversé la situation. De nos jours, les femmes Hazaras sont les femmes parmi les plus dynamiques dans la vie sociale et surtout à Kaboul. La jeune génération des femmes Hazaras possède une éducation supérieure. L'université de Kaboul accueille de plus en plus les jeunes filles Hazaras qui ont

[5]. Monsutti, Allesandro. (2005) War and Migration, London, Routeledge.

l'intention d'avoir une vie personnelle et de transformer la société pour plus d'égalités et ~~la~~ de démocratie.

LylaHidari symbolise l'engagement d'une femme Hazara socialement active à Kaboul. Elle milite dans une organisation d'entraides. Elle a créé et développé une maison pour la prise en charge des toxicomanes de la ville de Kaboul. A la suite, de nombreuses personnes qui ont retrouvé la santé, s'engagent à leur tour dans des activités d'entraides.

FatemaAkbari est une femme d'affaires impliquée dans l'économie du pays. Elle protège les femmes et elle travaille sans relâche en dépit de tous les obstacles qui l'empêche d'avancer. Elle a fondé une entreprise, « Golestân-e-Sedaghat-kar », qui œuvre pour l'éducation et l'emploi des femmes. Elle a été sélectionnée par la communauté internationale comme une des femmes les plus courageuses du monde.

Khadija Mordi est enseignante et responsable de la faculté de sociologie de l'université d'Ibn-e-Sina. Elle se consacre à des études sur les femmes et elle est membre d'un groupe scientifique qui a l'intention de faire évoluer la société pour une meilleure intégration des femmes.

Zahra Moussavi est réalisatrice et professeure à l'université de Kaboul. Ses travaux portent sur la cause des femmes afghanes, surtout sur la condition des femmes dans une société patriarcale.

En pratique, les femmes Hazaras ont appris à travailler en équipe et à échanger pour une expression plus libre, c'est le cas de « Dokhtaran-e-Rabia ». Il s'agit d'un groupe de jeunes filles qui s'est investi dans la promotion des droits des femmes. En 2012, elles ont publié leur première expérience sous ce nom. Elles constituent un noyau mobilisateur, capable d'organiser un mouvement massif des femmes Hazaras.

Ces dernières années, l'ouverture, dans des quartiers Hazaras, de biblio-cafés, cybercafés, restaurants et de divers lieux où les femmes peuvent se réunir est devenue fréquente et banale. La ville de Bamyan est une ville où les femmes sont particulièrement actives dans les domaines économiques et sociaux.

Conclusion

Depuis 2001, l'évolution de la condition des femmes afghanes est remarquable, grâce aux militants pour les droits humains qui se mobilisent dans les grandes villes du pays pour la transformation de la société. Sur ce chemin parcouru, les femmes Hazaras et notamment les jeunes filles ont été parmi les plus actives. Elles constituent un quart de la population des femmes de la ville de Kaboul et la majorité des jeunes filles des universités.

Le taux d'éducation demeure faible du fait des contraintes financières, de l'insécurité, de la menace des intégristes et de l'opposition du pouvoir patriarcal. Mais les Hazaras du centre et des grandes villes donnent priorité malgré tout au projet d'envoyer leurs enfants à l'école officielle.

Les femmes Hazaras souffrent d'une discrimination dans la vie sociale et politique. Elles n'ont pas un accès facile à la scène politique, mais elles s'investissent dans la société civile et l'économie. Ces dernières années, elles prennent de plus en plus de place dans la

société, l'économie et elles portent l'espérance de nouveaux progrès. Elles sont présentes sur la scène mondiale, les festivals internationaux et autres lieux d'échanges avec les militants d'autres pays. Enfin elles interviennent sur les réseaux sociaux les plus fréquentés : Facebook, Twitter, etc., grâce à leur bonne maîtrise de la langue anglaise.

Bibliographies

Canfield, Robert. (1970) Hazara Integration into the Afghan Nation: Some changing relations between Hazaras and Afghan Officials, The Afghanistan Council of the Asia Society, Occasional Paper No. 3

Canfield, Robert. (1973) Faction and Conversion in a plural society: Religious alignments in the Hindu Kush, Michigan; University of Michigan

Thomas R., (ed), (1975) Psychological Anthropology; The Hague; Paris; Mouton Publishers

Cleaves, Francis Woodman (translator and editor), (1982) The Secret History of the Mongols; Massachusetts; Harvard University Press.

Clifford, James. (1988) The predicament of culture: twentieth-century ethnography, literature, and art; Massachusetts; Harvard University Press

Coleman, S and Collins, P. (2004) Religion, Identity and Change: Perspectives on Global Transformations; Aldershot; Ashgate Publishing Limited

Monsutti, Allesandro. (2005) War and Migration; London; Routeledge.

Monsutti, Naef, Shahabi (eds). (2007a), The Other Shiites; Bern: Peter Lang.

Mousavi, Sayed Askar. (1998), The Hazaras of Afghanistan: An historical, cultural, economic and political study, Surrey; Curzon.

Poladi, Hassan. (1989). The Hazaras, Stockton; Mughal Publishing Company.

Rahman, Abdul. (1990). The Life of Abdur Rahman: Amir of Afghanistan, edited by Mir Munshi; compiled by Sultan Mahomed Khan; London; John Murray.

0320233500

KATY 13-18